Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 32 (1960)

Heft: 4

Vorwort: A propos des "grands ensembles"

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A propos des « grands ensembles »

Remarques préliminaires

Nous avons jugé intéressant de mettre sous les yeux de nos lecteurs le texte de M. Marcel Josserand, auquel « La Gazette de Lausanne » a d'ailleurs fait une place importante. Mais nous le faisons suivre d'un texte plus serein de l'architecte Jean Fayeton, qui met, nous semble-t-il, bien des choses au point. On s'affole un peu vite en France de voir que les habitants des nouvelles cités ne s'accoutument pas en quelques mois à des formes d'habitation qui diffèrent fort — il est vrai — des taudis qu'ils ont si longtemps occupés.
Mais de là à condamner sans appel les « technocrates des grands ensembles », il y a un pas que nous vous invitons à ne pas franchir en concluant, avec Jean Fayeton : Visitez quelques logements et dites-moi ensuite si vous préférez la rue Mouffetard ! (Réd.).

L'habitation et ses incidences psychiques

par Marcel Josserand

Les « grands ensembles », ces énormes agglomérations de plusieurs centaines d'appartements, réunissant la population d'une petite ville, ont été, depuis quelque temps, mis et remis sur la sellette. Mais il est un domaine qui n'a encore été qu'effleuré : les conséquences de la vie dans les grands ensembles, non pas sur la moralité, mais bien sur l'équilibre mental de ceux qui y vivent.
Il y a là un champ immense. Afin d'attirer l'attention sur un sujet qui me paraît en même temps neuf et important, je voudrais résumer ici les rares études qui ont paru, de-ci de-là, dans des revues spécialisées, tout en y intégrant des indications transmises par des membres de l'enseignement, quelques observations cliniques amicalement fournies par des neurologues, et aussi les doléances confiées par des habitants de grands ensembles dont plusieurs s'étaient si mal habitués à leur nouveau cadre qu'ils caressaient sans cesse l'idée de réintégrer leur ancien logis.

Des troubles psychiques

Il semble bien qu'on soit en droit de donner aux grands ensembles et à la formule de vie qu'ils imposent une place assez importante dans la pathogénie de certains désordres nerveux ou mentaux. Enumérons ceux dont on les accuse non pas, certes, d'être la cause unique mais, à tout le moins, de favoriser l'apparition et d'augmenter la fréquence.
Psycho-névroses. On en observe de divers types, depuis de légers troubles du sommeil, depuis de l'agoraphobie (horreur des espaces vides et, par exemple, difficultés parfois insurmontables pour traverser une place) jusqu'à des manifestations plus graves, telles que crises d'angoisse. La névrose à forme dépressive est une des plus fréquemment relevées. Les cyclothymiques (malades présentant des phases alternées d'excitation et de dépression) voient leur situation aggravée. En phases dépressives, peuvent apparaître des tendances suicidaires. Certaines formes mineures se traduisent par une impression de fatigue, de lassitude, accompagnée ou non de troubles du caractère.
On rencontre aussi des névroses du type obsessionnel. Le malade (en général c'est la malade qu'il faut dire : l'homme, vivant davantage au-dehors, est moins soumis que la femme à l'influence de l'ambiance) fait une fixation sur une préoccupation, souvent bien peu importante si on la juge objectivement, mais que l'état névrotique grossit démesurément et place, en quelque sorte, comme une toile de fond permanente dans le champ de conscience, ne laissant pas un seul instant de répit au malheureux patient.
Ces névroses obsessionnelles ne sont peut-être pas très graves en soi mais elles peuvent l'être par leurs conséquences : pour échapper à un harcèlement incessant, parfois littéralement insupportable, l'obsédé recourt à peu près inévitablement à cette gamme de médicaments qui, selon leur mode d'action (selon la mode tout court aussi peut-être...) se nomment calmants, sédatifs, apaisants,